

Alors que le soleil va quitter notre petit coin de terre, du haut d'un roseau, d'où, vigie, elle domine l'étang, de la tête et de la voix qu'elle a forte et sage, une Rousserolle turdoïde raconte :



La journée s'annonçait tonitruante et sexuellement des mieux engagées pour un mâle Rougeot ivre de la montée de la sève.

Il croisa le sillage d'une accorte femelle accompagnée d'une camarade et dès lors, tel un chien de sang, ne le quitta plus.

Amours naissantes, somme toute classiques chez nos Aythiens.

La chasse commença, et, dans la trace, la camarade de potins de notre milouine, semblait devoir jouer le rôle du chaperon.

On disait du temps de ma grand-mère : « tenir la chandelle ».

La course durant, Damoiselle milouin se jouant audacieusement de son rubicond poursuivant, celui-ci, l'œil explosé se sentit soudain une ferveur toute exotique, et à la simple perspective de changer de couleurs...Barre à gauche !





*Las, les routes
se font, puis se
défont, le
milouin avait
définitivement
choisi, l'élue
serait plus brune
que rousse.*

La morillonne ne souriait plus, la course changea d'âme, Grouchy absent, Blicher conquérant.

*La brunette accéléra, se rendant
ainsi à hauteur de l'objet des
premières attentions du séducteur.*

*La milouine, probablement touchée
dans sa fierté, d'un regard en
biais, lui susurra : « vous
l'aurais-je dit, m'auriez vous
seulement crue ? »*



Mais rien n'était joué sur l'eau décidément bien agitée ce matin là.

*Grouchy — c'était bien lui- tant attendu, si glorieusement absent, surgit, pestant...
qu'on ne l'y reprendrait plus.*



*Le temps de la passe d'armes,
les dames reprenaient leur
souffle.*

*Monsieur, toujours rougeot,
mais un peu moins congestionné,
rampa, contrit, humilié dans son*



*amour plus mâle que propre, tout
contre Mademoiselle, hautaine
juste ce qu'il fallait, et pourtant
totalement, définitivement séduite.
Comprenne qui pourra...*

*Séduction et pardon consommés,
de conserve, nos tourtereaux
naquèrent vers quelque recoin,*

*éloigné, mais pas plus, que les rives verdoyantes de mon domaine : les marches où
portent ma voix et mes yeux.*

*Près de là, le couple Morillon
s'expliquait. Monsieur ne
voulut rien entendre :
« Comment as-tu pu ? »*

*Rien n'y fit : l'innocence
féminine est impuissante
devant autant d'orgueil
bafoué.*



Orgueil ou prétexte ? Ne

*tenait-il pas déjà sa « vengeance », l'iris soudain allumé par une flamme aux reflets
d'or ? La nouvelle partie qui s'annonçait valait désormais pour toutes les chandelles et
toutes les pucelles, en l'identité d'une seconde milouine.*

L'abordage fut celui d'un marin en escale :

- *ô fille de peu de moralité mais de tant de bien...*
- *j'en ai autant à votre service, mon cher...*

*(L'un dans l'autre — osé-je le formuler ainsi ? — la décence me fit détourner mon
attention des herbiers où disparaissait le couple : l'épaisseur même de cette végétation,*



ainsi que le vacarme des mouettes dans la colonie proche y étaient pourtant suffisants pour étouffer tous les ébats et tous les murmures.)

Ecce homo ! Aurions-nous conclu à voir notre demoiselle apparemment comblée, et notre vengeur pour le moins apaisé, revenus ensemble à

l'aplomb de mon poste de guet...

Évidemment, ce ne sont là que pures conjectures...et moi, simple conteuse, ai-je le droit de vous entraîner sur ce terrain d'imaginaire et de doute ? Mais... d'ici, j'ai vu tant et tant...

À se terminer ainsi, l'histoire serait encore par trop simple : Marivaux n'en avait pas fini avec ses jeux de cache-cache polygonal.



C'est en effet ce moment que choisit le conjoint de la femelle séduite par le canard le plus huppé de la région pour entrer en scène !

Le premier badaud, bonhomme, qui passa dut subir ses foudres : de bonne foi, il croyait tenir là le Coucou !



Fureur s'ensuivit dans les eaux qui bouillonnèrent sous l'œil un rien médusé de la Brunette éconduite.

On est en droit de supposer que le mâle attaqué avait un bon alibi que son agresseur lui laissa le temps de formuler.

Par nature inconstant en des amours contrôlées par une Hormone hégémonique, on reconnaîtra au mâle sa fidélité à de viriles camaraderies.



Nos 3 lascars encore en lice — souvenez-vous : le 1^{er} de tous, un milouin, avait quitté la scène en tendre compagnie - le 2nd, le morillon, vengé et apaisé, le 3^{ème}, un autre milouin cocu mais ne connaissant pas le Coucou, sanguin bafoué et bagarreur, et un autre enfin, agressé, mais innocent, tous trois réconciliés jusqu'à plus ample information (!), s'éloignèrent, devisant haut et fort.





Et s'il y avait un bar et un championnat de football pour le peuple du marais, nul doute qu'on les y eut retrouvés attablés devant une bière...

...Mais ne voici pas que je raisonne en Humain ?

Méditons cette morale :

sur des eaux qui sont parfois moins troubles que les principes qu'elles supportent, amours, passions et amitiés se jouent des frontières entre les peuples, des couleurs et des races. Les conflits qu'elles peuvent engendrer ne durent que l'espace d'une rafraîchissante éclaboussure. La paix, profonde, règne sur les temps d'où l'Homme, mais non l'humanité, est absent.

